

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 1<sup>er</sup> Novembre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 30-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 45 244

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départe. 3 mois 6 mois 1 an  
mensuels limitrophes. 8 fr. 45 fr. 28 fr.  
France et Colonies. 9 fr. 47 fr. 32 fr.  
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Les suprêmes Combats EN ITALIE

La victoire italienne de la Piave prend les proportions d'un éclatant triomphe militaire. C'est la seconde victoire de ce nom, car de même que nous avons eu notre seconde victoire de la Marne, les Italiens ont aujourd'hui leur seconde victoire de la Piave. Elle poursuit la libération du territoire sacré de la Patrie au nord de la péninsule tout en ouvrant d'un lustre nouveau, tout en parant d'une nouvelle gloire resplendissante les armes de la nation amie et alliée.

Le désastre de Caporetto est vengé pour la seconde fois, et il est bien vengé. Il y a quelques mois, au lendemain des jours sombres de la défaite, le prince Colonna, ouvrant la session du Conseil communal de Rome, s'écriait : « Notre armée sur la Piave, déjà solide, déjà forte, retrouve ses jours de gloire et regarde les Alpes sanglantes, tombeaux de ses frères ». Toute l'Italie se raidissait ainsi dans sa tragique douleur pour ne pas se laisser briser par elle, pour faire face au destin contraire, pour réserver les revanches nécessaires de l'avenir. Et cette virile fermeté dans le malheur devait tout sauver en effet. La première victoire de la Piave fut une première revanche. La splendide offensive qui vient de faire franchir la rivière historique aux hardis soldats de l'Italie et à leur roi glorieux affirme une seconde et décisive revanche au grand soleil de la victoire.

Les héros italiens ne se bornent plus à regarder de derrière la Piave les Alpes sanglantes, tombeaux de leurs frères, mais ils se précipitent vers ces tombeaux pour les délivrer. Les hordes autrichiennes, trop longtemps complices des hordes teutonnes, reculent en désordre devant l'irrésistible poussée des troupes du général Diaz. Elles sont contraintes d'abandonner des milliers et des milliers de prisonniers en même temps qu'un énorme matériel d'artillerie. La défaite se transforme de plus en plus pour elles en débâcle. Et certes, la lutte est rude, car tout le gros des

forces autrichiennes est massé là. Chaque pas en avant fait par les troupes italiennes dans la plaine, dit une note officielle publiée à Rome, chaque pouce de terrain conquis sur les montagnes est le fruit d'une lutte sanglante et correspond à une victoire glorieuse ». Mais toutes les résistances ennemies cèdent devant l'impétuosité superbe des soldats de Victor-Emmanuel III.

Les conséquences matérielles et morales de cette splendide victoire ne seront pas négligeables. Sans doute l'Italie avait-elle déjà cause gagnée du fait même de sa solidarité politique et militaire avec les Alliés auprès de qui la coalition ennemie implore la paix à n'importe quel prix. Mais les magnifiques succès italiens auront pour résultat de hâter encore la solution et de précipiter les événements, car ils achèvent de mettre l'Autriche-Hongrie à genoux. A un point de vue plus élevé, on peut dire qu'une si haute victoire embellit et ennoblit le triomphe de la nation amie et alliée. L'Italie pourra s'enorgueillir d'avoir gagné sa cause, non pas seulement grâce à l'acte politique par lequel elle s'est rangée dans le camp de l'Entente, mais grâce aussi à la valeur de ses armées, à la bravoure de ses soldats, à son sublime esprit de sacrifice.

Le communiqué autrichien fait aujourd'hui cette déclaration : « Prenant en considération la résolution si souvent exprimée d'arriver à la conclusion d'un armistice et de la paix, et de terminer la lutte des nations, nos troupes combattant sur le sol italien évacueront le territoire occupé ». Déclaration tardive, et qui ne trompera personne. Les soldats autrichiens s'en vont parce que les soldats du général Diaz les mettent en fuite. L'Italie se libère elle-même, en attendant que, par la victoire de ses traditionnelles revendications le jour où sera pleinement réalisée la paix de la victoire, elle ajoute à son sol national de 1914 les terres habitées par ces vaillantes populations irredentées aux représentants desquelles Victor-Emmanuel III vient d'adresser une si retentissante parole de foi. Et cette courageuse initiative qui a jeté ses armées au feu des suprêmes combats portera la gloire italienne plus haut qu'elle ne fut jamais.

CAMILLE FERDY.

## L'Avance italienne se poursuit sur tout le Front de Bataille

### 45.000 prisonniers et 300 canons capturés 100 villages libérés

Paris, 31 Octobre.  
Un de nos confrères dit qu'il serait juste de donner au roi des Belges le bâton de maréchal de France.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Octobre.  
L'offensive italienne s'étale victorieusement sur un secteur qui dépasse cent kilomètres. L'épée dans les reins, les troupes allemandes d'Autriche évacuent la Vénétie. Par leur vaillance, les soldats italiens et leurs camarades britanniques et français collaborent avec gloire à l'œuvre en cours des diplomates.

A la même heure, sur le front franco-belge, l'ennemi continue à opposer une résistance acharnée à nos armées qui perséverent cependant dans leurs sublimés efforts pour libérer militairement le territoire. Mais si, au front, le Boche fait preuve encore d'une solidité qu'il serait vain et dangereux de méconnaître, à l'intérieur de l'empire le désarroi s'accroît. La lecture des gazettes allemandes révèle éloquentement de quel trouble profond l'âme germanique est devenue la proie.

Le Lokal Anzeiger, faisant un retour sur le passé, demande des poursuites contre M. de Bethmann Holweg, rendu responsable de l'échec de la médiation offerte en 1916 par le président Wilson. Les Dernières Nouvelles de Munich redoutent une agression de la part de la Pologne, ce qui constituerait un évènement grave des choses. Quant au Vorwärts, qui a donné au socialisme une si curieuse apparence, il prévoit en tremblant l'attaque par les Alliés des frontières danoises, saonaises et silésiennes au lendemain de la capitulation de l'Autriche.

Ainsi, la bête fauve persiste à lutter avec toute la puissance de ses crocs et de ses griffes, mais la peur s'est emparée d'elle. A ce signe symptomatique, on reconnaît que le châtiment commence.

MARIUS RICHARD.

et à une paix qui termine la lutte entre les peuples, nos troupes combattant sur le territoire italien évacué, les territoires occupés. Cette annonce est tardive. La retraite autrichienne est la conséquence de la victoire d'aujourd'hui. L'armistice est signé à la Piave qui lui coûta plus de trente mille pri-

sonniers, plusieurs milliers de morts et de blessés. Tant qu'elle put résister, l'armée austro-hongroise se défendit avec un acharnement extrême et elle a glorifié dans ses bulletins les jours passés et auquel il faut rendre hommage, puisqu'une brèche fut ouverte dans ses lignes, son front brisé, ses voies de retraite menacées, plusieurs de ses divisions à demi-détruites, l'armée autrichienne doit se replier, talonnée et emportée par nos colonnes.

## La demande de Paix des Empires du Centre L'ARMISTICE EST SIGNÉ AVEC LA TURQUIE

Amsterdam, 31 Octobre.  
Suivant la Gazette de Francfort, on lit dans les meilleurs renseignements qu'un addendum à la dernière note allemande vient d'être envoyé à M. Wilson sous la forme d'un mémorandum expliquant en détail les changements apportés à la constitution de l'Allemagne.

## L'Armistice avec la Turquie IL A ETE SIGNÉ HIER

Paris, 31 Octobre.  
Le ministre de la Marine vient de faire connaître à la tribune de la Chambre qu'à la suite de négociations engagées entre les plénipotentiaires français et alliés, d'une part, et les plénipotentiaires turcs, d'autre part, l'armistice entre la Turquie et l'Entente a été signé aujourd'hui même, à midi, à Moudros.

Paris, 31 Octobre.  
Voici le texte de la communication que M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a faite cet après-midi à la Chambre au nom du gouvernement :

M. le président du Conseil, retenu au Conseil supérieur de guerre interallié de Versailles, m'a chargé de faire, au nom du gouvernement, la communication suivante à la Chambre :

Il y a quelques jours, le général Townshend a été mis en liberté pour aller informer l'amiral anglais commandant dans la mer Egée que le gouvernement turc demandait que des négociations fussent ouvertes immédiatement, en vue de la conclusion d'un armistice entre la Turquie et les Alliés.

Le vice-amiral Calthorpe a répondu que le gouvernement turc envoyait des plénipotentiaires régulièrement accrédités, il avait, lui, les pouvoirs nécessaires pour les informer des conditions dans lesquelles les Alliés consentaient à une cessation des hostilités et pour signer, au nom des Alliés, un armistice.

Dans ces conditions, les plénipotentiaires turcs sont arrivés à Moudros au début de cette semaine.

Un armistice a été signé, la nuit dernière, par le vice-amiral Calthorpe, au nom des Alliés, lequel est entré en vigueur aujourd'hui à midi. (Vifs applaudissements.)

Il n'est pas encore possible de publier les termes complets de cet armistice, mais ils comportent le libre passage pour les flottes alliées jusqu'à la Mer Noire. (Applaudissements prolongés.) L'occupation des forts des Dardanelles et du Bosphore (nouveaux applaudissements) nécessaires pour garantir la sécurité de ce passage et le rapatriement immédiat de tous les prisonniers de guerre alliés. (Applaudissements prolongés.)

## Propos de Guerre

Je ne voudrais pas avoir l'air de prêcher pour ma petite paroisse, mais je pense qu'après la guerre, on pourra dire que la Presse a rendu à la patrie quelques services. Je vous accorde que certains journaux ont un peu bourré le crâne de leurs lecteurs. Cela ne fut pas toujours de leur faute, ni pour leur plaisir.

Quand on reçoit sur le coup de minuit une dépêche annonçant que le kaiser a des oreillons ou qu'Hindenburg a été blessé par une bombe d'avion, il est bien difficile de contrôler la nouvelle. On finit ou on ne finit pas. Or, il faut tout de même faire le journal.

Malgré cela, on sera bien obligé d'avouer que la Presse a été là pour un bon coup.

Elle s'est laissée mettre la main sur la bouche pendant quatre ans (au moins) avec une résignation patriotique qui alla parfois jusqu'à la bonne grâce. Elle a soutenu l'action officielle, prêché aux populations la vertu, la tempérance, la sobriété et l'économie ; ramené la confiance aux heures noires et aidé M. le ministre des Finances à dénouer le bas de laine.

Très bien, me direz-vous, mais où voulez-vous en venir ? A ceci :

A défaut de couronnes et de statues, il faudra qu'on fasse l'honneur à la Presse de ne plus la considérer, au gouvernement, dans l'admission et ailleurs, comme une sorte de Ratanapou qui l'on sourit, que l'on craint et que l'on n'aime pas.

Ce n'est pas, certes, sous le règne de M. Clemenceau que les journalistes seront mésestimés, mais M. Clemenceau n'est pas Kernal. Il devrait donc être bien entendu que la Presse française a fait pendant la guerre et librement son devoir, et que, puisqu'on a réquisitionné sa force aux moments critiques, on continuera quand son action ne sera plus indispensable.

Le président Wilson vient d'envoyer en France, pour une mission se rapportant aux pourparlers de paix, le rédacteur en chef du *New-York World*, qui est son ami personnel. Si cela se passait chez nous, on rirait bien. Et c'est justement ce rire qui est agaçant.

ANDRÉ NEGIS

les nations qui y sont les plus intéressées en sont à des phases bien différentes de leur développement moral, intellectuel et social. La Société des Nations ne surgira pas, telle Mithra, toute équipée, pour obliger une ignorance hostile à battre en retraite ; ce sera plutôt un procédé lent qui sera soumis à de nombreuses épreuves. Mais ce qui importe après tout, c'est que les diverses communautés de l'univers auxquelles cette guerre aura démontré la folle, le danger de notre organisme international actuel, s'unissent fermement et surmontant les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présenteront, atteignent à cet idéal commun dont dépend l'avenir de la civilisation ».

## Un Manifeste prochain du Parti socialiste

Paris, 31 Octobre.  
Au cours de sa réunion d'hier, la Commission administrative du parti socialiste a décidé d'organiser un meeting de propagande qui sera organisé avec le concours d'une Commission spéciale et de la Fédération de la Seine.

Un second manifeste sera élaboré par le parti et par la C. G. T. et publié comme premier. La question des rapports du groupe parlementaire avec la Commission administrative du parti a été tranchée, il a été décidé que des réunions mixtes auraient lieu en cas de circonstances exceptionnelles et que le groupe parlementaire y serait représenté d'après le système de la représentation proportionnelle.

## 1.551<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Paris, 31 Octobre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'Oise.

Hier en fin de journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment à l'ouest de Saint-Fergeux.

Nous avons maintenu nos positions.

En deux jours, le chiffre des prisonniers faits par notre 5<sup>e</sup> armée s'est élevé à mille quatre cent cinquante-trois, dont un colonel de cavalerie de la garde et trois chefs de bataillon.

## L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais  
31 Octobre, après-midi.  
A la suite de raids heureusement exécutés par nous, au cours de la nuit, dans le voisinage du Quesnoy, nous avons fait quelques prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Nos patrouilles se sont montrées actives le long du canal de l'Escaut, au nord de la forêt de Raismes, et ont progressé en divers endroits.

Communiqué officiel belge  
31 Octobre.  
Action d'artillerie assez violente sur tout le front belge au cours de la nuit. Journée assez calme.

Communiqué officiel américain  
31 Octobre, après-midi.  
Sur le front de Verdun, vive activité d'artillerie et de mitrailleuses pendant la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Au nord de Grandpré, nos troupes ont avancé leurs lignes et ont occupé la ferme de Belle-Joyeuse.

Hier, nos unités de bombardement, attaquées à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> armées, ont effectué plusieurs raids heureux et ont lancé six tonnes d'explosifs sur Barricourt, Bayonville et Longuyon.

L'armée allemande n'est pas encore anéantie

Paris, 31 Octobre.  
Du *Petit Parisien* : Il ne faut point se nourrir d'illusions, croire notre tâche finie. La bête traquée a parfois de redoutables soubresauts quand elle se voit pressée d'être forcée dans son antre. Avant qu'elle ne soit complètement terrassée, nous aurons sans doute encore de rudes efforts à fournir. Ils ne sont ni au-dessus de notre constance, ni de la valeur éprouvée des armées alliées et ils seront

## L'UNITÉ D'ACTION DIPLOMATIQUE

## Le Grand Conseil interallié

Paris, 31 Octobre.  
Dans le Conseil interallié de Versailles, M. Clemenceau est assisté des généraux Foch et Pétain, de MM. Pichon et Leygues et d'autres conseillers techniques.

Paris, 31 Octobre.  
L'opinion se rendra facilement compte de l'importance sans précédent des délibérations de la Conférence et de la nécessité absolue d'en tenir secrets les résultats jusqu'au moment où elles seront communiquées à qui de droit. Nous pouvons simplement faire remarquer qu'elles se succèdent dans un ordre logique.

Londres, 31 Octobre.  
M. Bonar Law est parti de Londres ce matin. Il va rejoindre en France le premier ministre et ses collègues. Comme il avait déjà fait auparavant, M. Bonar Law a traversé la Manche en avion.

Paris, 31 Octobre.  
Les chefs et les autres représentants des gouvernements alliés ainsi que le colonel House ont tenu jusqu'à présent des réunions préliminaires à Paris. Suivant ce matin, après-midi, ils délibèrent à Versailles, siège du Conseil interallié.

## SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqués britanniques  
Londres, 31 Octobre.  
L'annonce a continué ce matin. La 10<sup>e</sup> armée a fait une prise de deux mille d'armes, de munitions, au nord occidental de Lutrano-Albino-Codogne sur Vendemiano et elle continue son avance.

La 10<sup>e</sup> armée traverse la Piave. Au sud de la 10<sup>e</sup> armée, la 8<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> armées progressent rapidement. Vittorio a été occupé par la 9<sup>e</sup> armée. Les comptes rendus des forces actives de ce matin annoncent que les aérodromes de Tansue et de Pordenone sont en flammes, ainsi que les dépôts de Sacile. Une masse d'infanterie ennemie évaluée à dix mille hommes a été anéantie et dispersée.

Les troupes britanniques opérant sous le commandement du général Piccinini, commandant le XII<sup>e</sup> corps italien, sont entrées à Asiago.

Ce soir, la 15<sup>e</sup> armée a atteint approximativement le lieu Bonacelli, Ormele, Fontanelle et la ligne de la rivière Monticcano à Ramona.

Nous avons traversé le Monticcano en certaines endroits, nous avons fait de nombreuses prises sur la rive nord de cette rivière.

Depuis le commencement des opérations jusqu'à ce jour, le nombre des prisonniers faits par la 15<sup>e</sup> armée s'élève à 11,000, dont 545 officiers.

Sur ce soir, le XIV<sup>e</sup> corps britannique en a capturé 6,716, dont 240 officiers.

Un bataillon ennemi a été détruit. Trois de nos appareils manquent.

Les groupes d'armées du Montello ont accompli une avance magnifique, faisant de nombreux prisonniers.

Nous avons attaqué, au cours de l'après-midi, des colonnes ennemies en formation compacte, qui battaient en retraite le long de la route Conegliano-Sacile et Conegliano-Vittorio.

Une tonne un quart de bombes ont été jetées et dix mille balles ont été tirées avec de bons résultats.

Un bataillon ennemi a été détruit. Trois de nos appareils manquent.

Le roi d'Italie passe la Piave  
Rome, 31 Octobre.  
Selon les correspondances du front le roi a passé la Piave hier après-midi. Les populations des pays libérés l'ont acclamé. Au dire de l'Ida Nazionale il y a même une colonne de prisonniers autrichiens qui a joint ses acclamations à celles des soldats italiens.

L'Avance italienne se poursuit : on a fait 45.000 prisonniers

Rome, 31 Octobre.  
L'Avance italienne sur tout le front de bataille se poursuit, si rapide et si victorieuse, qu'il devient désormais difficile d'en fixer les phases changeantes.

Le résultat de la victoire se résume, à l'heure actuelle en chiffres très éloquentes, à savoir : la capture de 45.000 prisonniers et 300 canons et la délivrance de plus de cent villages.

Ces chiffres augmentent d'heure en heure.

Les causes de la retraite autrichienne  
Rome, 31 Octobre.  
L'agence Stefani publie la note suivante : Le bulletin autrichien d'aujourd'hui annonce que conformément à la décision plusieurs fois exprimée d'arriver à un armistice

## Il hésite encore

Londres, 31 Octobre.  
Les journaux publient une dépêche de Berlin, via Amsterdam, disant qu'au cours des conversations que le kaiser eut ces derniers jours avec plusieurs membres du Reichstag, Guillaume II déclara qu'on ne doit pas croire qu'il a décidé de rester sur le trône, mais il ne lui semble pas que ce moment soit déjà arrivé.

La note allemande sur les transformations politiques serait officieuse

Washington, 31 Octobre.  
La nouvelle note allemande disant de nouveau que le pouvoir et la responsabilité réels ont été transférés au Reichstag n'a pas été adressée au président Wilson personnellement, mais à titre d'information américaine. Il semble bien que le gouvernement allemand reconnaisse que la phase des appels personnels est terminée.

Le Cabinet de Guerre réuni à Berlin discute l'armistice

Berlin, 31 Octobre.  
On mande de Berlin à la date du 30 octobre : Le Cabinet de Guerre s'est réuni aujourd'hui pour discuter la question de l'armistice. Les propositions des partisans de la majorité tendant à l'élargissement des principes constitutionnels seront également discutés.

L'attitude de la Bavière

Berlin, 31 Octobre.  
Le bruit court à Munich que le gouvernement bavarois a résolu d'appeler la représentation populaire de la Bavière à participer directement aux affaires du gouvernement. Le roi promulguera très probablement un rescrit dissolvant le ministère actuel et chargeant le président actuel, M. Dandl, d'en constituer un autre, d'accord avec les leaders de la Diète qui ont déjà commencé les pourparlers à ce sujet.

## La Désagrégation de l'Empire d'Autriche-Hongrie

La crise ministérielle

Amsterdam, 31 Octobre.  
Le correspondant à Budapest de la Gazette du *Weser* dit : C'est en vertu d'un accord intervenu entre le comte Karolyi et le comte Andrássy que ce dernier n'a pas assumé le poste de ministre des affaires d'Autriche-Hongrie que pour une période limitée, il effectuera les changements nécessaires à la situation diplomatique. Après quoi, le comte Andrássy démissionnera et le comte Karolyi deviendra ministre des Affaires Étrangères de Hongrie complétant ainsi la séparation de la Hongrie d'avec l'Autriche.

La transmission des pouvoirs à l'Etat tchéco-slovaque

Berlin, 31 Octobre.  
On mande de Vienne que, suivant les journaux, la transmission des pouvoirs d'Etat aux Commissions nationales tchéco-slovaques de Bohême et de Moravie s'est faite dans tous les départements sans aucun incident. Les manifestations de joie continuent partout. Il n'y a pas d'incidents. Le travail doit être repris aujourd'hui.

L'Indépendance de la Croatie

Genève, 31 Octobre.  
On apprend d'Aggram que le Parlement croate a prononcé la séparation totale de la Croatie, de la Slavonie et de la Dalmatie avec la Hongrie, pour former un Etat indépendant, croate.

Les Roumains forment une Constituante

Berlin, 31 Octobre.  
La Gazette de Francfort annonce que les Roumains d'Autriche ont formé aujourd'hui leur Constituante et réclament l'union de la

## LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Londres, 31 Octobre.  
M. Asquith, président aujourd'hui une conférence au King's College, sur la Société des Nations, a dit :

La plus grande difficulté qui s'oppose à la formation d'une Société des Nations est que

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 31 Octobre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'Oise.

Hier en fin de journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment à l'ouest de Saint-Fergeux.

Nous avons maintenu nos positions.

En deux jours, le chiffre des prisonniers faits par notre 5<sup>e</sup> armée s'est élevé à mille quatre cent cinquante-trois, dont un colonel de cavalerie de la garde et trois chefs de bataillon.

## CRUELLE ERREUR

DEUXIÈME PARTIE

Alors, terrassée par un désespoir indicible, elle demeura pantelante, affalée contre le vantail de chêne.

En même temps un malaise indéfinissable l'envahissait, causé par l'exhalation du chloroforme.

Elle fit quelques pas en chancelant, s'affaissa lourdement sur une chaise. Et, toute sa douleur crevant enfin, elle pleura, toute secouée de sanglots.

Cependant Finot s'éloignait dans les ténèbres et le silence lourd de la campagne endormie, tout en s'assurant de temps à autre qu'il n'était pas suivi.

Il atteignit la gare de Joinville, prit le train de Paris, descendit à Vincennes et s'enchemina rapidement vers les cours Marigny.

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Cosmétique et l'Haricot devaient l'attendre là, dans un cglé.

Mais il fouilla vainement, de son œil inquiet, les différents établissements situés de chaque côté de la vaste promenade. Ses compagnons demeurèrent invisibles.

Une sourde inquiétude le gagna, par degrés. Il s'en fut vers la gare et rentra dans Paris.

Vers minuit, il parvint à son domicile. Le débit, encore ouvert, était désert. Arlette Finot, installée dans le comptoir, lisait une brochure. Ernest, le garçon, somnolait dans le fond de la salle.

Le défilant fit un signe discret à sa femme, passa rapidement dans l'arrière-boutique où elle le suivit.

— Tu n'as vu personne ? lui demanda-t-il d'un ton soucieux, tout en retirant son veston de ville.

— De qui parles-tu ?

— De l'artiste et de son ami.

— Je ne les ai pas vus.

— Bigre ! C'est inquiétant. Enfin, je vais attendre un peu. Louis est-il rentré ?

Ovi, il est couché. Avant de monter dans sa chambre, il a pleuré un peu dans une chambre, le pauvre fiston !

— De quoi se plaint-il ?

— De ton indifférence à son égard, de l'oubli dans lequel tu le laisses moisir, suivant son expression juste, depuis son accident des Champs-Élysées.

— Oubli volontaire, déclara Finot. D'a-

bord, il fallait lui donner le temps de se remettre, ensuite, je ne voulais pas le compromettre dans mes affaires actuelles. Elles sont trop délicates.

« Mais je pense à l'utiliser bientôt en lui procurant un emploi lucratif, dans une maison tout à fait chic. »

« Si l'est habile, il trouvera là de fructueuses compensations à son inaction présente. »

« Malheureusement, ce garçon-là n'a pas l'étoffe nécessaire à produire un aventurier d'envergure, comme je l'avais rêvé. »

« Tu lui diras cela de ma part, à ton fiston chéri. Je ne m'explique pas davantage pour le moment. »

— Tu es dur pour ton fils.

— Je suis juste, ma chère. Louis est un serin !

« Là-dessus, on va fermer. »

Et Finot, coiffé de sa casquette grise et couvert de son veston de travail, révéilla brusquement son garçon.

En dix minutes, l'établissement fut clos. Mme Finot monta au premier étage, laissant le débitant seul.

Il attendait, rongé d'anxiété grandissante, le retour de l'Haricot.

Enfin, vers une heure du matin, la devanure métallique résonna sous le signal conventionnel.

Les mots de passe rapidement échangés, l'Haricot se coula, furif, dans le débit.

Finot l'entraîna aussitôt dans l'arrière-boutique.

— Pourquoi ne vous ai-je pas trouvés à Vincennes ? lui demanda-t-il, sans attendre.

— Mon vieux, il nous est arrivé un savaio sérieux. Dans le café où nous devions t'attendre, nous avons eu une histoire avec un grand type qui nous a cherché querelle, à propos de boîtes !

« Ça s'est envenimé tout de suite. »

« Cosmétique, emballé, ripostait crânement, menaçant même d'abîmer le portrait du client. »

« Alors, celui-ci a crié au garçon : « Allez chercher les agents ! »

« Aussitôt le trac m'a saisi, j'ai fichu le camp sans tambour ni trompette, courant droit devant moi, comme si j'avais un troupeau de cognes à mes trousses. Je me suis retrouvé, je ne sais comment, derrière le fort de Vincennes, en plein bois, soufflant, éreuvé. »

« Aussitôt, j'ai aperçu Cosmétique arrivant comme un fou avec l'auto. »

« — Acré ! qu'il m'a crié, grimpe dans la roulotte, les files nous pistent ! »

« J'ai sauté, on est reparti en grande vitesse, à travers le bois, vers Saint-Mandé. »

« La, comme nous étions tout de même plus rassurés, nous avons pris un verre pour nous remettre, puis on est remonté dans la guimbarde, et Cosmétique m'a conduit jusqu'au pont de Charenton. »

— Ensuite ?

— Cosmétique a été sur Montmartre. Moi, j'ai coté sur la Bastoche 1. Là, j'ai pris le Métro, et me voilà, éreinté, fourbu, le gosier sec comme une pierre.

— En somme, conclut Finot, rien de grave ?

— Heureusement. N'importe, je crois que nous avons bien fait de nous esgimer à Vincennes. Pour moi, le type du café, c'était un filic qui m'avait reconnu.

— Peux-tu me le dépeindre ?

— A peu près.

Et l'Haricot fit un signalement succinct de l'individu redouté.

Finot tressaillit.

— Ça ressemble bigrement au pseudo-paysan qui m'avait certain soir cuisiné avec son haricot de mouton ! maugré-t-il, soucieux.

« Si je ne me goure pas, c'est Pardieu, l'inspecteur principal, celui qui l'avait jaugé pisté dans le quartier, avant le suicide de la mère. »

— Tu crois ? fit l'Haricot, frissonnant de peur.

— Oui. Aussi, mon petit, t'as bien fait de caler rapidement. Si tu veux un bon conseil, ne sois plus de la cage d'ici huit jours. Pendant ce temps-là, j'étudierai la situation de près. Au besoin, je t'expédierai ailleurs. »

— Où ?

— En Belgique, si c'est indispensable.

« Demain, je verrai Cosmétique, nous en causerons. »

En achevant, Finot s'en fut soulever la trappe du réduit et descendit l'escalier, suivi par son complice.

Jusqu'à là, guidé par sa prudence coutumière, le débitant n'avait pas voulu monter à l'Haricot la façon précise de faire jouer les ressorts secrets des caves de sûreté.

Il remonta quelques minutes après pour gagner son lit. Mais, en dépit de sa fatigue, il dormit mal.

Il sentait rôder autour de lui des surveillances occultes, se resserrer peu à peu les mailles du filet destiné à le prendre un jour.

Ses allées et venues trop fréquentes maintenant, et insuffisamment justifiées par les nécessités de son commerce, avaient dû attirer l'attention de ses adversaires.

Il convenait de hâter la solution des affaires en cours, puis de « faire le mort » pour un certain temps.

Peut-être même liquiderait-il sa situation commerciale, si les circonstances l'exigeaient ?

Trois opérations importantes le préoccupaient donc :

Tout d'abord, il fallait obliger Jeanne à signer en sa faveur la donation espérée.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

